

Wilfrid Almendra, Pierre Ardouvin, Olivier Babin, Davide Balula, Véronique Boudier, Gérard Deschamps, Angela Detanico & Rafael Lain, documentation céline duval, Nathalie Elemento, Pierre Joseph, Carlos Kusnir, La cellule (Becquemin&Sagot), Laurent Perbos, Jean-Claude Ruggirello, Ida Tursic & Wilfried Mille

Exposition du 25 juin au 23 octobre 2011

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

146 avenue de la Plage – BP4 – 34410 SÉRIGNAN

+33 (0)4 67 32 33 05

musedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h

le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés



C'EST L'AMOUR À LA PLAGE

Wilfrid Almendra, Pierre Ardouvin, Olivier Babin, Davide Balula, Véronique Boudier, Gérard Deschamps, Angela Detanico & Rafael Lain, documentation céline duval, Nathalie Elemento, Pierre Joseph, Carlos Kusnir, La cellule (Becquemin&Sagot), Laurent Perbos, Jean-Claude Ruggirello, Ida Tursic & Wilfried Mille

Le musée présente une exposition estivale au titre évocateur, clin d'œil à la situation du Musée Régional d'Art Contemporain installé à seulement cinq minutes de la plage, réunissant des travaux d'artistes qui dialoguent autour de l'imagerie liée aux vacances et questionnent les clichés du soleil, de l'amour et du balnéaire. Depuis les paysages touristiques idéalisés aux détournements de l'iconographie sentimentale de bord de mer, en passant par des images kitch de couchers de soleil ou des horizons contemplatifs, l'exposition oscille entre représentation poétique et hédonisme vulgaire.

Suspendue dans les airs dès l'entrée du musée, la sculpture *Inflatabowl* de Laurent Perbos, conglomérat de jouets de plage gonflables, nous accueille dans l'attente d'une probable explosion. Après l'effet insolite et éphémère généré par le simple geste de détournement, l'attention se porte sur les propriétés et les composantes plastiques des objets familiers, leur charge poétique, leur potentiel de représentation.

Gérard Deschamps à son tour utilise jouets de plage, planches à voile et ballons, objets standardisés d'une société qui apparaît comme celle de la fabrication artificielle des désirs promus par le marketing. Il ne s'agit pas seulement de multiples d'objets de détente tantôt pastels, tantôt chatoyants mais d'une multiplication sans fin, sous le leurre du jeu de plage.

Égérie, séductrice ou femme d'intérieur, Véronique Boudier interprète de multiples personnages. Elle s'est transformée le temps d'un été en vendeuse de chouchous et chichis tirant sa carriole de plage. Comme dans l'ensemble de ses autoportraits où elle campe des rôles de femmes, elle joue avec les clichés de la femme-objet.

Sur un écran ultra-plat, une animation de Pierre Joseph simule le cycle de la montée des eaux des îles normandes de Chausey. Le tableau mouvant se situe entre un hyperréalisme photographique et une sorte de mosaïque abstraite évolutive. Le visiteur est plongé dans une réalité totalement virtuelle, modélisée par l'artiste, et légèrement hallucinatoire.

À l'étage du musée, plusieurs espaces sont consacrés à la documentation céline duval : diaporamas, projection, papier peint, poster édité pour l'occasion et proposé au visiteur ou simples agrandissements photographiques. Céline Duval constitue depuis plusieurs années un fonds iconographique aux sources variées : photographies d'amateurs ou personnelles, images de mode découpées dans les magazines et cartes postales couleurs. Matière première de la documentation céline duval, ces images, souvent de bord de mer, patiemment collectées et classées composent un édifice en construction permanente qui prend des formes diverses. L'installation vidéo *Horizon* connecte la présence de corps au paysage de mer. Une forme de joie photographique sous-tend chaque image, où les corps s'épanouissent devant l'horizon devenu mouvement, écho du ressac de la mer omniprésente. Ligne magique, l'horizon suggère l'ailleurs et le voyage. Dans les photographies, des baigneurs composent des pyramides humaines ou jouent à saute moutons, tentant de figer, dans l'espace et le temps, un instant de bonheur et de liberté. La série vidéographique *Les allumeuses*, quant à elle, agit simultanément comme une numérisation et destruction d'un fonds publicitaire de jeunes femmes dans des poses caricaturales de séduction.

Hervé, grande façade de Carlos Kusnir, occupe le centre de l'espace comme une architecture précaire ou paravent géant. Le panneau découpé, recouvert d'un papier peint au motif répétitif d'entrelacs, sorte de cordage d'un vieux gréement ou agrandissement d'un filet à poissons, simule une forteresse à deux tours. Elle vient rappeler les façades colorées des villes portuaires latines.

Wahiawa de Wilfrid Almendra, vague figée de carreaux de céramique inspirés des azulejos portugais, allie un esprit surfien à l'estampe japonaise avec le dessin au feutre d'une feuille de

figuier. Du coup, l'objet glacé affiche des airs de statuettes en porcelaine digne des décorations domestiques les plus kitch.

Une paire de tongs, des bretzels hyper-réalistes réalisés en bronze et peints à la brosse sont disséminés dans les espaces du musée comme des objets délaissés sur le bord de plage. Olivier Babin réalise un simple geste à la fois poétique et désenchanté, blague visuelle qui piège le spectateur, échappée à la fois subversive et ludique.

Le Soleil Couchant de Pierre Ardouvin, simple sphère en plexiglas appuyée contre un mur et éclairée par un néon fluorescent placé à sa base, s'est désolidarisé de son imaginaire de carte postale, réinvente le minimalisme et ne cache pas sa nature artificielle. Dans un bac à sable, des bris de miroir simulent des ailerons de requins, telle une aire de jeu impossible. Ailleurs, ses *Paysages 3D* froissés, archétypes de l'image idyllique, cliché, carte postale, images de paysages paradisiaques, images de bonheur kitch reflètent l'ambivalence entre notre attirance pour un bonheur rassurant et le rejet de son artifice.

Davide Balula déploie un rouleau de papier bleu *Blau, blau, blau* sur la largeur d'une des salles du musée, qui modèle une vague, construit un paysage. Après une impression de mécanique froide, le regard glisse vers un univers fragile et poétique.

Ida Tursic & Wilfried Mille renouvellent la peinture, puisant dans le répertoire érotique, comme si le plaisir de peindre se conjugait littéralement au plaisir des sens : un visage de jeune femme au regard mi-clos peint en gros plan devant un paysage tropical ensoleillé, tourne en dérision l'image icône de la femme dans le porno. La coulure visible dans la mer turquoise, sur son visage et sa poitrine, est le reflet du plaisir, de l'envie, elle agit comme un élément déclencheur du désir, de la jouissance et devient le signe du trop, de l'obscénité. Le désir de peindre chez I&W s'accomplit dans la démesure : démesure de l'espace, démesure de la couleur, démesure des détails.

La vidéo *Sunsets* de Jean-Claude Ruggirello présente une sélection de couchers de soleil prélevés sur le net et alignés sur la même ligne d'horizon à mi écran. L'horizontalité de l'image nous hypnotise pour nous faire oublier le cliché de l'image romantique.

Angela Detanico & Rafael Lain développent un vocabulaire formaliste dans la projection *Wave Horizon* mais le résultat plastique peut être assimilé à une posture romantique revisitée, intégrant science et technologie en lieu et place des notions d'intimité, de spiritualité et d'aspiration vers l'infini.

Le mobilier-sculpture de Nathalie Elemento met en évidence des postures physiques et mentales. L'artiste détourne les objets, non pas pour les rendre inutilisables, mais pour révéler leur importance alors que nous n'y faisons plus attention et leur inventer une dimension totalement inattendue. Ici, elle présente des serviettes de bain aux proportions nouvelles, comme un dessin au sol ou une invitation à s'y allonger à deux.

La cellule (Becquemin&Sagot) propose une performance inédite pour le vernissage qui prendra le nom de *Baisers et coquillages* une installation "écho" qui portera le nom *Entre toi et l'eau bleue*, coquillage suspendu pour inviter les visiteurs à le porter à l'oreille. Leurs créations jouent avec les codes accessibles et généreux de l'émotion et mêlent poésie, humour et absurdité.

Les sculptures et installations de Wilfrid Almendra questionnent le devenir pavillonnaire, si standardisé par l'architecture balnéaire. Pour la série de sculptures murales *Basement*, il transforme un morceau brut d'asphalte, prélevé à même une route, en un terrain à bâtir, sur lequel il greffe un moulage en béton reprenant à échelle réduite le plan standard d'une "maison de constructeur" - dont le nom de catalogue donne son sous-titre à l'œuvre. Au-delà de la beauté abstraite de cet assemblage, Wilfrid Almendra met ici en tension le désir individualiste incarné par la maison individuelle et sa réalité standardisée. Une pièce inédite réalisée spécialement pour l'exposition à Sérignan prend la forme de blocs de béton couverts d'inox réfléchissant au milieu desquels pousse et se reflète la main symbole de Chandigarh, ville destinée lors de l'indépendance de l'Inde à devenir la capitale du Pendjab, qui a permis à Le Corbusier de matérialiser ses théories.

Wilfrid Almendra

Né en 1972 à Cholet. Vit et travaille à Cholet.

Abordant des multitudes de sujets, Wilfrid Almendra joue sur le trouble provoqué par la confrontation de matériaux et d'univers disparates, livrant des œuvres artisanales douteusement suspendues entre la nature, l'artifice, l'épuration, le kitsch. Les sculptures et installations de Wilfrid Almendra questionnent le devenir pavillonnaire des utopies modernistes. Mettant en tension l'aller retour entre individualisme et standardisation, il observe avec empathie la façon dont les hommes s'accommodent de leur cadre de vie, et tentent d'accommoder celui-ci à leurs besoins et à leurs envies, traquant l'expression de leurs aspirations derrière les artéfacts architecturaux et décoratifs.

Pierre Ardouvin

Né en 1955 à Crest. Vit et travaille à Montreuil.

Les installations, photographies et dessins de Pierre Ardouvin, réalisés avec une étonnante économie de moyen, dévoilent une ambiance incertaine et ambivalente, révélant parfois l'idée d'un bonheur stéréotypé, parfois une violence sourde. À travers les visions idylliques perverses, des éléments festifs incongrus, des intérieurs inhabitables ou désertés, nature et culture se parasitent pour former un monde bancal où semblent s'affronter harmonie et chaos. Par l'image et l'objet, Pierre Ardouvin s'empare des archétypes de notre culture pour créer des œuvres à la fois ludiques et inquiétantes, qui oscillent entre mélancolie, humour et poésie.

Olivier Babin

Né en 1975 à Dijon. Vit et travaille à Paris.

Le travail d'Olivier Babin s'intéresse à la façon dont l'industrie culturelle, la communication, le marketing économique et politique s'approprient des formes directement issues de l'art abstrait, conceptuel et minimal. Qu'il s'approprie directement des formes historiques ou qu'il rejoue ces formes à travers la culture populaire, les œuvres d'Olivier Babin font toujours appel à l'humour et au déplacement pour créer des espaces d'autonomie, à la fois poétiques et désenchantés. Olivier Babin construit un paysage ambivalent, psychédélique et lucide, dont l'indéniable séduction se pare d'une idiotie manifeste...

Davide Balula

Né en 1978 à Annecy. Vit et travaille à Paris.

Davide Balula intervient à la fois dans les arts plastiques et la musique en tant que compositeur, musicien et songwriter. Il développe son œuvre autour de dispositifs visuels, sonores, électroniques et plastiques. Les objets manufacturés de Davide Balula laissent au premier regard, une impression de mécanique froide que la finesse des dessins, la présence de végétaux, d'instruments de musique et de sons font glisser vers un univers fragile et poétique.

Véronique Boudier

Née en 1961 à Nantua. Vit et travaille à Bruxelles.

Véronique Boudier développe depuis vingt ans une pratique artistique polymorphe mêlant sculpture, installation, performance, photographie et vidéo. Se mettant régulièrement en scène dans ses œuvres, elle rejoue des moments de la vie quotidienne en y insérant un léger décalage. Elle utilise son corps comme une sculpture vivante et revendique, tout en affichant une attitude légère et désinvolte, une liberté sans limites. Qu'elle se représente en danseuse, armée, parée de diamants ou recouverte de chocolat, elle souligne, avec humour et poésie, la complexité de la figure féminine.

Gérard Deschamps

Né en 1937 à Lyon. Vit et travaille à La Châtre.

Pour Gérard Deschamps, artiste du Nouveau Réalisme, les jouets de plage, planches à voile et ballons sont des objets d'une société qui apparaît comme celle de la standardisation des comportements et de la fabrication artificielle de désirs promus par le marketing. Les couleurs sont gaies mais l'usage que Deschamps en fait est définitivement plus sombre et grinçant qu'il ne veut le laisser paraître. Il ne s'agit pas seulement du multiple mais d'une multiplication sans fin, d'une production ininterrompue. L'artiste cherche toujours une économie des moyens pour contredire ou contrarier la profusion d'objets, peut-être d'ailleurs pour piéger le principe de production en lui offrant un cadre autre : le supermarché dans le musée et surtout pas l'inverse.

Angela Detanico & Rafael Lain

Angela Detanico : née en 1974 à Caxias do Sul (Brésil).

Rafael Lain : né en 1973 à Caxias do Sul (Brésil).

Vivent et travaillent à Paris.

Angela Detanico & Rafael Lain, travaillent ensemble depuis 1996 et poursuivent une réflexion sur l'image et le langage et jouent avec ce dernier pour mieux le manipuler, le contourner, le penser. Linguistes et graphistes de formation, ils réalisent une œuvre bicéphale qui se situe aux confins de ces deux disciplines et développe notamment la création d'alphabets incarnés et matérialisés par des objets, des densités d'encre, des quantités de couleurs... Manipulant la vidéo, l'installation, l'image informatique, leurs œuvres instaurent, à l'évidence, un rapport au paysage, nous conduisant à en faire une expérience tant physique que sensorielle ou tautologique.

documentation céline duval

Née en 1974 à Saint-Germain-en-Laye. Vit et travaille à Houlgate.

documentation céline duval, a été créée en 1998

Constituant depuis plusieurs années un fonds iconographique qui va de la photographie amateur et archives privées aux images de diffusion publique, la documentation céline duval porte un regard sur notre monde à travers sa production d'images. D'abord collectée puis rejouée par sélection, classement ou encore juxtaposition, cette matière visuelle rejoint un projet utopique d'encyclopédie composée sur les stéréotypes photographiques et la récurrence d'éléments révélateurs. Mais loin de circonscrire son œuvre dans une unique dimension anthropologique, la documentation céline duval révèle l'extraordinaire vitalité des structures qui composent intentionnellement ou culturellement ces images.

Nathalie Elemento

Née en 1965 à Saint-Nazaire. Vit et travaille à Paris.

Nathalie Elemento s'interroge sur les objets que nous usons quotidiennement (chaise, table, cadre, bibliothèque...) et qui conditionnent nos gestes. Sa réflexion l'a menée à repenser des formes ou des déformations, à définir une nouvelle architecture d'intérieur où les éléments sont interchangeables et repositionnables. Ses sculptures-meubles nous confrontent aux objets qui nous habitent, aux représentations mentales que nous sommes prêts à adopter et à adapter pour vivre dans notre espace. L'artiste détourne les objets, non pas pour les rendre inutilisables, mais pour révéler leur importance alors que nous n'y faisons plus attention et leur donner une nouvelle dimension.

Pierre Joseph

Né en 1965 à Caen. Vit et travaille à Paris.

Pierre Joseph fait partie de la génération d'artistes des années 90, dont la démarche se nourrit d'une multitude de références contemporaines, de la SF à la play station en passant par la culture techno. Le propre de son art est d'explorer et d'expérimenter intuitivement l'univers fantastique qu'offrent les nouvelles technologies. Il ne propose pas d'objets ou de projets figés mais des principes vivants ou des environnements à activer. Pierre Joseph donne un visage onirique et fun à la technique, ce qui était de l'ordre du rêve apparaissant bien souvent sous une forme sensorielle concrète.

Carlos Kusnir

Né en 1947 à Buenos Aires (Argentine). Vit et travaille à Marseille.

La peinture de Carlos Kusnir est un mélange de fantaisie et de rigueur artistique, de recul et d'infiltration de la vie quotidienne. Ses peintures portent en elles le souvenir de ses déplacements, façades, murs de briques, rideaux, nappes ou papiers peints. Il joue avec les motifs, les couleurs et les formes, sortant souvent du cadre conventionnel du tableau. Il décolle ses peintures du mur, les pose à même le sol, ou les maintient de façon précaire dans l'espace à l'aide d'équerres de bois. Kusnir invite à franchir le décor, à contourner les tableaux et les cimaises, laissant apparaître les piétements, la fragilité de la structure. L'apparente maladresse côtoie la virtuosité technique, toujours entre brutalité et délicatesse.

La cellule (Becquemin&Sagot)

Emmanuelle Becquemin : née en 1976 à Paris.

Stéphanie Sagot : née en 1975 à Royan.

Vivent et travaillent à Paris et Montpellier.

Les artistes de La cellule (Becquemin&Sagot) créent des fictions artistiques qui abordent les questions de la consommation et de sa mise en œuvre. Leurs dispositifs cherchent à extraire le potentiel "consommable" d'objets, d'êtres, de situations ou d'activités liées au quotidien et donnent naissance à des formes hybrides, entre sculptures, installations, performances et objets. Le repas et l'espace de la table constituent un de leurs champs d'action privilégiés. En travaillant selon la technique du collage et du déplacement, les deux artistes construisent un monde aux accents surréalistes et aux harmonies improbables dans lequel le vivant acquiert une place particulière.

Laurent Perbos

Né en 1971 à Bordeaux. Vit et travaille à Marseille.

Laurent Perbos travaille à partir d'activités sociales de masse et de divertissement, issues de cultures populaires (le jeu, le sport, les records...). Ses œuvres tendent à s'interroger sur la manière dont les choses de l'ordinaire, une fois revisitées par les gestes de l'art, et réinjectées dans les lieux qui lui sont dévolus, peuvent se redonner à voir, autrement, comme images. Pratiquant le leurre et le simulacre, l'esthétique de l'échec ou de l'idiotie, il interroge les possibilités interrelationnelles et ludiques de l'art, et s'approprie, avec ironie et dérision, le domaine des pensées collectives qu'il fait support de son travail.

Jean-Claude Ruggirello

Né en 1959 à Tunis. Vit et travaille à Paris.

Jean-Claude Ruggirello travaille essentiellement avec la vidéo et le son, introduisant une dimension sculpturale dans son traitement de l'image. Ses formulations impliquent lenteur et action, description d'une image en mouvement, et mouvement d'une action fixe. C'est le plus souvent dans le contact ou la corrélation d'un corps animé et vivant à des objets environnants que s'inscrit l'action. Si celle-ci est simple et stupide, c'est pour évoquer autre chose qui tient davantage à son absence de causalité qu'à la présence d'une finalité. Le non-événement qui dure, l'extrême lenteur d'un mouvement, la fixité d'un plan annoncent et accusent une petite violence en attente.

Ida Tursic & Wilfried Mille

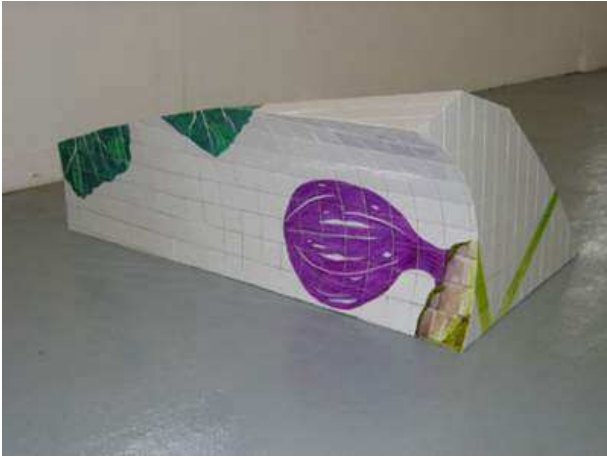
Ida Tursic : née en 1974 à Belgrade (ex-Yougoslavie).

Wilfried Mille : né en 1974 à Boulogne sur Mer.

Vivent et travaillent à Dijon.

Les artistes Ida Tursic & Wilfried Mille (ou I&W) ne forment qu'un lorsqu'il s'agit de peindre. Le duo se coltine tous les genres et toutes les catégories picturales. Mais cette virtuosité, loin d'alimenter la confusion, recentre leur problématique sur les questions de la reproduction des images, de leurs modes de diffusion et de leur altération. Leurs sources iconographiques et formelles sont multiples. Ils puisent leurs images dans la télévision, le cinéma, les images numériques ou publicitaires, pour créer un lexique déroutant et sans cesse renouvelé. Pas de distinction des genres, abstraction, figuration, op'art, peinture en 3D, aquarelle, huile, gravure, impression, tout passe au rouleau-compresseur de la peinture.

Documents iconographiques



Wilfrid Almendra, *Wahiawa*, 2004. Bois, carrelage, feutre, céramique, 105 x 230 x 110 cm. Courtesy Galerie Cargnel et Bugada, Paris



Pierre Ardouvin, *Les baigneurs*, 1999. Tirage couleur contrecollé sur aluminium, 80 x 120 cm. Courtesy Galerie Chez Valentin, Paris



Olivier Babin, *Vesuvio*, 2009. Valise, cristal rouge et matériel électrique. Courtesy Galerie Triple V, Paris



Davide Balula, *Blau, Blau, Blau*, 2010. Bois, papier cyclo photographique, 150 x 300 x 800 cm. Courtesy Galerie Frank Elbaz, Paris



Véronique Boudier, *Chouchouchichi*, 2006. Tirage photographique sur toile, 60 x 80 cm, Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris



Gérard Deschamps, *Voile de planche, Gaastra MW Five 4,8*, 2000. Textile, 150 x 300 x 20 cm. Courtesy Galerie Martine et Thibault de la Châtre, Paris



Jean-Claude Ruggirello, *Sunset*, 2008. Vidéo en boucle, 26 mn. Courtesy Galerie Claudine Papillon, Paris



Ida Tursic et Wilfried Mille, *Grande Ejac à la mouette*, 2003, Huile sur toile, 250 x 250 cm, Courtesy Galerie Pietro Spartà

PISTES PÉDAGOGIQUES

Statut de l'objet dans l'art

- L'art et le quotidien : appropriation des objets familiers
- L'objet récupéré, l'objet détourné
- L'objet comme matière : accumulation, assemblage, éclatement
- Critique de la société de consommation/point de vue contemplatif
- Question de la culture populaire (arts majeurs/arts mineurs)

Statut de l'image

- Abstraction/figuration, symbolisme
- Image stéréotypée, sérialité, standardisation
- Image fixe/image en mouvement
- Image photographique comme outil documentaire et comme analyse sociologique
- Question du genre pictural (rapport entre photographie/tableau)
- Re-contextualisation des images : création d'une image surréaliste (photo-collage)
- Œuvre conceptuelle et œuvre minimaliste
- Images trouvées/images fabriquées

Présentation/représentation

- Mise en espace de l'œuvre et mise en scène (scénographie, dialogue entre les œuvres)
- Mise en espace de la sculpture (sculpture-tableau)
- Image peinte/peinture d'image
- La question du format et de l'échelle de l'œuvre
- L'art comme expérience physique et sensorielle
- Présentation évolutive de l'œuvre en lien avec l'espace d'exposition

Iconographie

- Multiplicité des sources iconographiques : images réalistes, images clichés, images populaires, images médiatiques
- Mémoire et nostalgie
- Collection, classement d'images typologiques
- Réalité/fiction
- Trompe-l'œil, hyperréalisme, artifice
- Le décoratif, le clinquant, le kitsch
- L'humour dans l'art

Dans les programmes d'Arts plastiques

/ Au collège

Images, œuvre et fiction

- **La construction, la transformation des images, les interventions** : recouvrement, gommage, déchirure, les opérations relatives au cadrage, au montage, au point de vue, à l'hétérogénéité et à la cohérence.
- **L'image et son référent** : cette entrée permet d'explorer le sens produit par la déformation, l'exagération, la distorsion et d'ouvrir sur les questions de ressemblance et de la vraisemblance, de la citation, de l'interprétation.
- **Les images dans la culture artistique** : cette entrée aborde la question du statut de l'image, interroge ses significations, les symboles auxquelles elle se réfère, ses relations avec les mythologies.

Images, œuvre et réalité

- **La nature et les modalités de production des images** : cette entrée permet d'interroger les relations entre la nature de l'image, les moyens de production, le geste et le support.
- **Les images et leurs relations au réel** : cette entrée s'ouvre au dialogue entre l'image et son référent qui est source d'expressions poétiques, symboliques, métaphoriques, allégoriques ; elle met en regard la matérialité et la virtualité.
- **Les images et leur relation au temps et à l'espace** : cette entrée permet de travailler la durée, la vitesse, le rythme. Elle permet d'étudier les processus séquentiels fixes et mobiles à l'œuvre dans la bande dessinée, le roman-photo, le cinéma, la vidéo.
- **Les images dans la culture artistique** : il s'agit d'aborder la question des supports et des lieux de diffusion des images artistiques ; de comprendre la place de l'art, acteur et témoin de son temps ; d'interroger les relations entre les images et les pouvoirs.

/ Au lycée

Figuration et image

Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question de la distance de l'image à son référent : le trompe-l'œil, le réalisme, la fiction, le schématique, le symbolique, etc.

Figuration et construction

Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question des espaces que détermine l'image et qui déterminent l'image. Toute image est perçue dans un espace d'énonciation : la page, le texte, le mur, la rue, etc. L'image contient elle-même des espaces : espace littéral, espace suggéré (le point de vue, le cadrage, les représentations spatiales), espace narratif, etc.

Figuration et temps conjugués

Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question de la relation de l'image au temps. Tout œuvre existe dans le présent de son exposition mais travaille des temporalités d'une grande diversité : temps réel, temps exprimé, temps symbolisé, temps suggéré, temps de réalisation, temps de lecture, temps figuré, temps du dévoilement, temps juxtaposé. Cette conjugaison des temporalités esthétiques et du présent de l'image, auquel s'ajoutent ses propres devenirs, permet de poser les questions de l'œuvre.

Dans les programmes d'Histoire des arts

/ Au collège

Arts de l'espace, arts, espace, temps

/ Au lycée

Arts, réalités, imaginaires

- L'art et le réel : citation, observation, mimétisme, représentation, enregistrement, stylisation, etc.

- L'art et l'illusion: le trompe l'œil, l'art et la mimesis

- L'art et l'imaginaire : mondes utopiques (sociétés et cités idéales, etc.).

Arts, informations, communications

- L'art, l'information et la communication

- L'art et ses fonctions : émouvoir, exprimer, plaire, enseigner, attester, témoigner, convaincre, informer, galvaniser, tromper, choquer, etc.

GLOSSAIRE

Art minimal

Source : DOMINO Christophe, *Tableaux choisis : L'Art Contemporain*, Edition Scala, Paris, 1994

Dans la première moitié des années 60, des sculpteurs et quelques peintres choisissent de façon radicale de rejeter tout art fondé sur l'illusionnisme de l'image et de la forme. Donald Judd, Carl André, Dan Flavin, Sol Le Witt, Robert Ryman visent tous, avec des partis pris et sur des supports très différents, à proposer des objets visuels qui réclament au spectateur une attention concrète à leur présence, à la relation de place et d'échelle entre lui et l'œuvre. Ils construisent souvent leurs œuvres à partir d'un programme, d'une conception qui précède la fabrication, elle-même souvent déléguée à un tiers. Plus largement, est dite minimaliste une œuvre qui tend vers le dépouillement formel.

Appropriation

Sources: Fabrice WATEAU, *Comment savoir si c'est de l'art ou pas ?* Paris, Belin, 2000.

Robert ATKINS, *Petit lexique de l'art contemporain*, Abbeville Press, 1998.

Dans les années 1960, « l'appropriation » désignait l'activité fondamentale du Nouveau Réalisme tel que le définissait Pierre Restany: « *Le geste d'appropriation est l'agent absolu de la métamorphose, le catalyseur de la révolution du regard* ».

Cette acception vaut également pour la variante américaine du Nouveau Réalisme : le Néo-Dada. À la fin des années 1970, le terme a resurgi dans un autre contexte, à propos des nouvelles formes de critique de la représentation que constituent le simulationnisme et le néo-géo. Désormais, l'appropriation va de pair avec l'art de la citation.

Art vidéo

Source : *Encyclopédie Larousse* : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

Ce courant est apparu en Europe et aux États-Unis au début des années 1960. Il est directement tributaire des nouvelles technologies de l'image mais introduit, au-delà des simples contingences du matériau, des facteurs psychologiques issus de la nouvelle communication. [...]. L'utilisation de ce nouveau médium répond aux éternelles fascinations de l'art pour les nouvelles technologies. Elle est aussi une façon d'interroger les nouvelles sources d'images qui hantent la société post-industrielle. C'est dans cet esprit critique que s'est développé tout d'abord l'art vidéo dans les milieux néo-dadaïstes proches du mouvement Fluxus. En 1963, le Coréen Nam June Paik s'associe à Wolf Vostell pour des essais de distorsions d'images. Il utilise aussi la vidéo pour filmer les performances de ses amis Merce Cunningham, John Cage ou Allen Ginsberg. La technique vidéo est aussi, comme la photographie dans le dadaïsme berlinois, mise au service du détournement. Elle est par ailleurs convoquée pour produire des images artificielles. Le même Nam June Paik réalise à cette époque des " images abstraites " au moyen des fréquences électro-acoustiques, il met au point un synthétiseur d'images, joue sur les vitesses d'apparition et de disparition des images comme le fera plus tard Bill Viola. C'est à la fin des années 1960 que se multiplient des initiatives pour présenter et encourager cette forme d'art. Les États-Unis et le Canada prennent une place de pionniers dans ce domaine et sont particulièrement actifs dans le champ de la vidéo expérimentale qui exploite les nouvelles possibilités de manipulations électroniques de l'image de synthèse. Les principaux artistes vidéastes actuels, de Bill Viola à Gary Hill, recourent à des installations réunissant plusieurs écrans géants ou moniteurs télévisuels, intégrant directement le spectateur. Accompagnant également les expériences entreprises lors de performances, des artistes comme Bruce Nauman, Dan Graham ou Peter Campus, utilisent la vidéo pour interroger la relation au corps et la position de voyeur du spectateur.

Dada

Source : *Encyclopédie Larousse* : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

Le mouvement Dada a créé son propre mythe en se présentant lui-même comme purement subversif et terroriste, que ce soit en matière d'art, de littérature, de morale sociale ou individuelle.[...]. Dada récuse la distinction des genres et dépasse les limites de chaque discipline. Tout son effort a consisté à semer la confusion dans les arts et à réduire les frontières dressées entre l'art, la littérature, voire les techniques, accumulant tableaux-manifestes, poèmes-manifestes, poèmes simultanés avec accompagnement de bruits, collages, photomontages, etc. Il s'est emparé pour cela de tous les matériaux considérés comme étrangers à l'art (fils de fer, allumettes, lieux communs du langage, photos, slogans journalistiques, objets manufacturés) pour en faire un assemblage homogène, cohérent en lui-même et ne souffrant la critique que de son seul point de vue.

Pour ce qui concerne l'art, il n'a pas voulu créer, dit-il, mais détruire. Il a refusé qu'on le dise artiste et que l'on nomme œuvres les produits de son activité. Faut-il le croire sur parole ? L'idéologie de Dada, sa négativité de principe fut certainement le lieu commun où des esprits très différents se sont retrouvés dans un désir unanime de changement.

Hyperréalisme

Source : DUROZOI Gérard, (sous la direction de), *Dictionnaire de l'art moderne et contemporain*, Éditions Hazan, Paris, 2002,

Courant apparu en 1965-1970 aux États-Unis (où on l'appelle « Superréalism » ou « photorealism ») et qui trouve sa consécration à la Documenta de Cassel en 1972. Apparemment, il vise la représentation neutre d'un fait visuel, pur de tout commentaire et dépourvu de toute implication personnelle. Le reportage sur la vie quotidienne a toujours été une tradition dans la peinture américaine. Dans les années soixante, le Pop Art, en introduisant dans la représentation picturale l'image telle qu'elle est vulgarisée par les mass-média – photos de magazines, placards publicitaires – influença le climat visuel de l'époque. À la suite, les artistes hyperréalistes travaillent sur la « réalité » telle que nous la rapporte la photographie, à partir des clichés qu'ils prennent eux-mêmes ou qu'ils empruntent à des magazines [...]. Les traits stylistiques des toiles hyperréalistes sont l'extrême précision de la représentation, les couleurs plus saturées et brillantes que dans la réalité, et la prédilection pour les surfaces réfléchissantes.

Installation

Source : DUROZOI Gérard, (sous la direction de), *Dictionnaire de l'art moderne et contemporain*, Éditions Hazan, Paris, 2002,

Terme qui doit son succès en partie à son impression. On a coutume de désigner par ce mot une exposition d'art contemporain associant différentes techniques, différents matériaux. À côté de la peinture et de la sculpture, genres bien identifiés, l'installation se rapporte à un ensemble d'œuvres réunies sous l'égide d'une idée ou d'un concept commun. Un certain nombre d'objets sont agencés sur des supports ou à même le sol, accrochés au mur ou suspendu au plafond. Ils font appel non seulement au regard, mais quelquefois aussi à l'ouïe, au toucher et même à l'odorat. L'installation est en principe conçue pour un espace spécifique – plus souvent intérieure qu'extérieure – dont elle explore et exploite certaines qualités. Le terme a vu son usage se développer dans les années 60 et 70. Mais les installations qui ont laissé la plus forte empreinte datent probablement de la décennie suivante.

Kitsch

Source : article de Jean-Pierre Keller dans l'Encyclopaedia Universalis

L'art et le kitsch ne font pas bon ménage. En 1933 (date qui peut expliquer en partie sa virulence), Broch écrivait déjà que « le kitsch est le mal en soi à l'intérieur de l'art ». Kundera lui fait écho dans son essai *Le Rideau* (2005), où le kitsch apparaît comme « le mal esthétique suprême ». [...] Malgré tout ce qui les sépare, l'art et le kitsch se sont cependant rencontrés. D'abord au premier degré, involontairement, dans l'art pompier, les chromos, l'art naïf, ou chez le facteur Cheval (1836-1924), voire chez certains surréalistes. Puis consciemment, au second degré, comme l'attestent de nombreuses œuvres produites au XXe siècle et encore de nos jours (voir le cas très controversé de l'Américain Jeff Koons). Dès 1924, avec le Manifeste du surréalisme, André Breton affirmait déjà : « Dans le mauvais goût de mon époque, je m'efforce d'aller plus loin qu'aucun autre. »

Nouveau Réalisme

Source : DUROZOI Gérard, (sous la direction de), *Dictionnaire de l'art moderne et contemporain*, Éditions Hazan, Paris, 2002,

Mouvement coordonné en 1960 par le critique français Pierre Restany, qui en publie différents manifestes et le définit comme un ensemble de « nouvelles approches perceptives du réel ». Il rassemble au maximum une douzaine d'artistes qui réagissent contre une abstraction virant à l'académisme et expérimentent différentes stratégies d'appropriation d'un réel urbain, technologique ou industriel. [...]. Les techniques utilisées par les nouveaux réalistes relèvent souvent d'une appréhension quantitative de l'objet et de rebuts de la société alors volontiers dite « de consommation ». Éventuellement empruntée à l'industrie (compression de César, inclusions d'Arman, emballages de Christo) ou au commerce (néons et matériaux de vitrine de Raysse), elles peuvent aussi bien tenir d'un bricolage (tableaux-pièges de Spoerri, arrachages des affichistes, accumulation de Deschamps), qui fait la part belle au hasard (tableau à la carabine de Nikki de Saint Phalle), à l'ironie (machine de Tinguely) et à la pertinence d'un projet singulier, suffisant pour suggérer la perméabilité de la frontière entre art et banalité.

Performance

Source : *Encyclopédie Larousse* : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

Si le terme n'est apparu que dans le courant des années 1970 pour qualifier des œuvres liées au corps et à la représentation scénique participative, la pratique de la performance est adoptée dès le début du siècle dans les milieux avant-gardistes. [...]. Les « poèmes statiques » qu'il présente à cette époque consistent à placer sur des chaises alignées des mots dans un ordre chaque fois différent au lever du rideau. L'artiste Sophie Taeuber-Arp danse aussi sur des poèmes onomatopéiques d'Hugo Ball dans des performances qui jouent sur la dénegation du sens par la désarticulation du corps. De la récitation des poèmes phonétiques de Kurt Schwitters aux combats de boxe du critique provocateur Arthur Cravan (Barcelone, 1917), le corps de l'artiste est devenu un médium à part entière de la contestation artistique. C'est cette tradition critique qui se ranime avec les courants néo-dadaïstes des années 1960, notamment sous l'impulsion décisive du mouvement Fluxus (1961). C'est l'époque où le compositeur John Cage commence à appliquer l'indéterminé en musique, il étudie la philosophie zen qui le conduit à penser « un art qui ne soit pas différent de la vie » et comme elle soumis au hasard des combinaisons impromptues, à l'improvisation et à l'action non préméditée. C'est l'apparition du concept de « happening » (Allan Kaprow) pour qualifier ces actions éphémères, non reproductibles, jouées dans l'instant sans autre préméditation que celle d'affirmer le libre arbitre de l'artiste et son refus d'être absorbé par les lois du marché. Dans l'esprit des dadaïstes de la première heure, les performances Fluxus sont des hymnes à « la réalité du non-art » (G. Maciunas), informés des mouvements de contestation politique contre l'ensemble des institutions établies (Beaux-Arts, État, Justice...).

Pop art

Source : *Encyclopédie Larousse* : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

Né et baptisé dans l'Angleterre des années cinquante, quand l'Europe de l'après-guerre découvrait la société de consommation, les mass media et leur iconographie importés d'outre-Atlantique, le pop art n'eut sur le continent qu'un écho faible et déformé. Il caractérise surtout les États-Unis des années soixante où, spontanément et sans esprit d'école, des artistes nés au cours des années vingt et trente utilisèrent les images quotidiennes de la publicité, du cinéma, de la télévision ou de la bande dessinée et les proposèrent au public des galeries new-yorkaises et californiennes sans qu'elles aient apparemment subi de transformation artistique. Ainsi firent irruption dans les beaux-arts les bouteilles de Coca-Cola d'Andy Warhol, les Mickey Mouse et Donald Duck de Roy Lichtenstein, les signalisations routières de Robert Indiana ou d'Allan D'Arcangelo et tant d'autres objets quotidiens, peints ou intégrés tels quels dans des assemblages en trois dimensions. Le pop art eut un grand succès de scandale, parce qu'il utilisait des matériaux et des images jusqu'alors négligés ou méprisés. Phénomène plus grave, peut-être, aux yeux de l'école expressionniste abstraite alors au sommet de sa gloire, il eut aussi un grand succès public et semblait annoncer, au moment où triomphait le modernisme, le retour d'une figuration facile et l'intrusion d'une réalité vile et mercantile dans le domaine idéal de l'art. Considéré sur le moment comme une mode passagère, consommable donc jetable, à l'image de ses thèmes, le pop art représente en réalité un tournant dans l'histoire de l'art moderne. D'apparence simpliste, son iconographie fut l'objet de critiques faciles, mais les artistes pop, conscients des enjeux esthétiques de leur travail, furent à l'origine de bien des développements artistiques des années soixante-dix et quatre-vingt, et, en dépit du mépris intellectuel dans lequel ils furent tenus, nombre d'entre eux sont devenus des artistes influents et reconnus.

Sérigraphie

Source : *Encyclopédie Larousse* : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

Procédé de l'estampe utilisant des écrans de soie inégalement imperméabilisés et interposés entre le papier et l'encre (c'est en quelque sorte une extension du pochoir). La sérigraphie en couleurs est tirée au repérage à l'aide de plusieurs écrans. Les écrans peuvent être préparés à la main par l'artiste lui-même, ou grâce à un procédé photochimique, qui permet d'utiliser la sérigraphie pour la reproduction. Les artistes eux-mêmes peuvent se servir d'écrans préparés par procédés photochimiques pour exécuter des sérigraphies originales ; un praticien travaille alors sur les indications directes de l'artiste. C'est la méthode pratiquée par Kitaj, Andy Warhol et, à leur suite, de très nombreux artistes.

LE SERVICE ÉDUCATIF

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de la maternelle à l'Université.

Le Service éducatif créé en 2003 à Sérignan propose et encadre des projets en rapport avec les collections du musée, les expositions temporaires et les œuvres dans l'espace public. Il développe ainsi des actions auprès des enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art ainsi que des centres de loisirs et centres spécialisés pour handicapés, qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

Le Musée et les établissements scolaires

Le service éducatif propose des activités qui s'articulent autour de trois axes :

- l'accueil des groupes scolaires
- l'élaboration d'outils pédagogiques
- la mise en place d'animations ponctuelles à destination des élèves (ateliers de pratique artistique) et des professeurs (formation).



Visite – atelier au Musée dans le cadre du service éducatif

> Les dossiers pédagogiques

Un dossier documentaire sur chaque exposition ainsi que sur les œuvres de la collection peut être envoyé sur demande à l'enseignant.

> La visite enseignant

Permanence d'Alexandre Gilbert, enseignant en arts plastiques

Présentation de l'exposition temporaire et remise du dossier pédagogique. Visite gratuite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.

> L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (Classes à PAC, PAE, TPE, stages enseignants, classes culturelles).

> La visite dialoguée

Visite guidée dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte plus général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

> La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées et de se familiariser avec certaines techniques artistiques.

50 € / classe (30 élèves maximum)

POUR LES LYCÉES

Le Musée Régional d'Art Contemporain à Sérignan est gratuit pour les lycéens et les transports des classes sont pris en charge par le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon.

/ Lycéens Tour : Parcours-Découverte de l'art moderne et contemporain en Région Languedoc-Roussillon

La Région Languedoc-Roussillon étend et généralise son programme régional d'éducation artistique et culturelle dans les lycées, mis en place dès 2006 et conduit en concertation avec les partenaires du Rectorat de l'Académie de Montpellier et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon. D'octobre 2011 à mai 2012, la troisième édition du « Lycéens Tour Parcours Découverte de l'art moderne et contemporain en Région Languedoc-Roussillon » diversifie les rendez-vous proposés aux lycéens et élargit leur périodicité.

L'édition 2011-2012 propose une programmation de rendez-vous, au gré des expositions présentées par les différents lieux, à la découverte des œuvres, des artistes, des différents métiers de l'art et de la culture et des spécificités de chaque institution. La programmation d'actions pédagogiques croisées donne la possibilité aux lycéens de découvrir conjointement différents lieux du territoire dédiés à l'art et la culture.

Jeudi 20 octobre 2011 : Événement autour de l'exposition temporaire « C'est l'amour à la plage » présentée du 25 juin au 23 octobre 2011

- Visites thématiques de l'exposition temporaire « C'est l'amour à la plage » et mises en situation des élèves dans un exercice d'analyse d'œuvres et de réflexion sur le statut de l'œuvre d'art
- Toute la journée : Rencontres avec l'artiste Laurent Perbos

Jeudi 1^{er} décembre 2011 : Événement autour de l'exposition « Cécile Bart » présentée du 6 novembre 2011 au 26 février 2012

- Visites thématiques des expositions temporaires « Cécile Bart » et « Alerte Météo 2 », Diplômés des Écoles d'art du Languedoc-Roussillon
- À 15h : Rencontre-conférence animée par Cécile Bart.

Jeudi 3 mai 2012

Événement en partenariat avec le Centre Régional d'Art Contemporain de Sète
Reportage au musée (MRAC LR) et au centre d'art (CRAC LR)

Qu'est-ce qu'un centre d'art? Qu'est-ce qu'un musée? Les visites dialoguées des expositions présentées au MRAC et au CRAC permettent aux élèves de découvrir les spécificités de chaque lieu et leur rôle dans les différentes étapes de la création d'un projet artistique. L'enregistrement des visites (appareils photographiques ou/et vidéographiques apportés par la classe) donne lieu à la réalisation d'un carnet de bord.

/ TOUTE L'ANNÉE

> Visites dialoguées

Les visites dialoguées du musée (collection permanente et / ou exposition temporaire), réalisées par un médiateur culturel, permettent aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art, elle peuvent s'accompagner d'une démarche participative à travers une fiche d'analyse de l'œuvre d'art et la mise en situation des élèves.

> Visites thématiques

Des visites de la collection permanente et/ou des expositions temporaires sont proposées à travers un angle thématique en lien avec les programmes de lycée.

Thématiques proposées :

- Courants « historiques » de l'art contemporain (Supports/Surfaces, la Figuration Narrative, BMPT...)
- L'œuvre *in situ*
- L'abstraction en peinture
- L'architecture des musées
- Les professionnels des musées et de la médiation
- Les Arts Graphiques

> Visites dialoguées et visites thématiques gratuites pour les Lycéens du Languedoc-Roussillon

> Supports pédagogiques : dossiers pédagogiques des expositions temporaires et méthode d'analyse d'une œuvre d'art sont fournis aux enseignants en amont de leurs visites au musée.

LES RENDEZ-VOUS

/ Vendredi 16 septembre 2011 à 20 h

Lancement des Journées du Patrimoine au Domaine des Orpellières à Sérignan-Plage
Projections de films sur Dado en plein air

/ Samedi 17 septembre 2011 à 11h : Vernissage de l'exposition HOMMAGE À DADO (1933-2010)

dessins, collages, gravures de 1953 à 2010 au cabinet d'arts graphiques

/ Dimanche 18 septembre 2011 à 15h : visite de l'exposition et des collections permanentes

dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine

/ Dimanche 25 septembre 2011 à 16h : concert de Davide Balula

Dans le cadre des Internationales de la guitare

Davide Balula est fait de bois, d'ondes radio, de céramique, de lumière d'explosions, de verre issu de sable magnétique, de chlorophylle, de températures variables, de peinture, d'organes d'occasion, de nylon, de poussière, de marbre, d'aluminium, de différents gaz, de papier, de plâtre, d'actions, de gestes et de nombreux autres liquides chauds. Originaire des montagnes portugaises, Davide Balula passe son adolescence dans les Alpes où il étudie une musique électroacoustique traditionnelle. Il développe aujourd'hui un travail de sculpture et vit à Paris. À l'occasion de l'exposition "C'est l'amour à la Plage", il sera accompagné cette fois d'une guitare.

Concert gratuit avec le billet d'entrée au Musée Régional d'Art Contemporain à Sérignan

/ Samedi 22 octobre 2011 à 14h30 : visite en Langue des Signes Française (LSF)

Visite à destination des publics sourds et malentendants de l'exposition temporaire "C'est l'amour à la plage" et de la Collection permanente.

/ Pour les enfants

> les ateliers des vacances de la Toussaint

Mercredi 26, jeudi 27 et vendredi 28 octobre 2011 : stage autour de l'Hommage à Dado

de 10h à 12h pour les 5/7 ans

de 15h à 17h pour les 8/12 ans

12 € / 3j / enfant

inscription obligatoire

> les ateliers des vacances de Noël

- Mercredi 21, jeudi 22, vendredi 23 décembre 2011:stage autour de l'exposition « Alerte Météo 2 »

- Mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30 décembre 2011:stage autour de l'exposition « Cécile Bart »

de 10h à 12h pour les 5/7 ans

de 15h à 17h pour les 8/12 ans

12 € / 3j / enfant

inscription obligatoire

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le week-end de 13h à 18h
Fermé le lundi et les jours fériés

TARIFS

5 € tarif normal

3 € tarif réduit : groupe de plus de 10 personnes, étudiants

Gratuité : Étudiants en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RMI, membres de l'ICOM

L'ÉQUIPE

Hélène Audiffren

Directrice

audiffren.helene@cr-languedocroussillon.fr

Clément Nouet

nouet.clement@cr-languedocroussillon.fr

Séverine Freyssonier

freyssonier.severine@cr-languedocroussillon.fr

Céline Ramade

ramade.celine@cr-languedocroussillon.fr

Stéphanie Delpeuch

delpeuch.stephanie@cr-languedocroussillon.fr

Isabelle Durand

durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr

Charlotte Branget

branget.charlotte@cr-languedocroussillon.fr

Alexandre Gilibert

Professeur d'arts plastiques détaché auprès du service éducatif

ACCÈS

Aéroport Béziers-Vias

A9, sortie Béziers-est, D 37

A9, sortie Béziers-ouest, D 19

Suivre Sérignan

Bus Occitan Ligne 16, Gare de Béziers > Arrêt Promenade à Sérignan

Centre administratif et culturel

Parking gratuit

Accessibilité pour les handicapés

À VOIR AU CENTRE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON À SÈTE / Jusqu'au 2 octobre 2011

PHILIPPE RAMETTE . . . : exposition monographique avec interventions de Denis SAVARY, en complicité avec l'artiste

/ Du 28 octobre au 1er janvier 2012

> Pulsations, Monographie Catherine GFELLER & Training for a Better World

> Project-Room, Annie ABRAHAMS

commissariat : Noëlle Tissier

26 quai Aspirant Herber – 34 200 Sète - tél 04 67 74 94 37 - fax 04 67 74 23 23

<http://crac.languedocroussillon.fr> / crac@cr-languedocroussillon.fr

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

146 avenue de la Plage – BP4 - 34410 SÉRIGNAN

Tél 04 67 32 33 05 - Fax 04 67 76 99 09

musedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés

Région Languedoc-Roussillon / Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Languedoc-Roussillon